

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

6 Mars 1920

0 fr. 40

:: NUMÉRO 27 ::
Paraît le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: -20, Rue du Croissant, 20 ::



Mrs.

FANNIE

WARD

DANS CE
NUMÉRO :

lire pages 6 et 7

un article de



Nos Scénarios

Si, jetant un regard en arrière, on recherche l'origine des scénarios qui ont été tournés depuis les sept ou huit dernières années, on remarque, trois sources distinctes : la pièce de théâtre, le roman et le scénario spécialement écrit pour l'écran.

C'est ainsi qu'on tourna, avant la guerre, quantité de drames historiques plus ou moins inspirés par des pièces de théâtre à succès : exemple : La Reine Margot, Le Courrier de Lyon, Le Chevalier de la Maison Rouge, Patrie, La Tosca, Madame Sans-Gêne, Louis XI, Théodora, L'Assassinat du Duc de Guise ; puis, des comédies dramatiques inspirées des succès du mélodrame théâtral, exemple : Les Deux Orphelines, Marie-Jeanne ou la femme du Peuple, La Porteuse de Pain ; ensuite, par une évolution constante, on en vint à adapter pour l'écran des comédies dramatiques modernes telles que : La robe rouge, Les Flambeaux, La Dame aux Camélias, et même des vaudevilles et des comédies légères, telles que : Le Dindon, Miquette et sa mère, etc...

Cependant là n'était pas la véritable formule du scénario cinématographique, on le sentait bien. Et dès 1914, on se tourna de plus en plus vers le roman, de préférence le roman populaire. On adapta ainsi pour l'écran : Le Maître de Forges, Rocambole, Les Mystères de Paris, L'Assommoir, Germinal, Les Dames de Croix-Mort, La Comtesse Sarah, Sans famille, etc...

Vinrent les films américains ; on remarqua le détail si vivant de leur action, leurs scénarios si nettement inspirés par les mille riens de notre existence journalière. On en vint donc à écrire de plus en plus des scénarios spécialement pour l'écran : ce fut la série des « scènes de la vie cruelle » de M. de Morlhon pour Pathé, celle de « la vie telle qu'elle est » que MM. Feuillade et Perret tournèrent pour Gaumont, et, en 1915, les premiers films d'Abel Gance, au Film d'Art.

Il est indubitable que, de plus en plus, on s'acheminera insensiblement vers le règne de l'auteur de cinéma, connaissant à fond les moyens d'expression que l'écran lui fournit.

Peut-on cependant trouver dans la production des dernières années la manifestation d'un talent spécialement cinématographique ?

Il est fort difficile de répondre à cette question, surtout quand la production passe sous les yeux des spectateurs si rapidement que, au bout d'un mois, il est à peu près impossible d'aller revoir un film. Cependant on peut dire que M. Turnbull, auteur de Forfaiture, est un véritable auteur dramatique « de cinéma », que M. Harry Beaumont qui a conçu et réalisé la série Son Habit, Son bluff, Son fils, en est un autre, dans le domaine de la comédie visuelle. On pourrait allonger la liste des exemples.

Les meilleurs essais qui ont été faits en France dans cette voie sont certainement ceux d'Abel Gance au Film d'Art, en 1915-17. Ses scénarios des Gaz Mortels, de la Zone de la Mort, de Mater Dolorosa étaient fort intéressants, encore qu'assez inégaux. Malheureusement le réalisateur exceptionnel qu'est Gance semble avoir étouffé le scénariste, par la suite, car ses dernières productions sont illogiques et arbitraires et ne sont que de pauvres canevas sur lesquels le metteur en scène a brodé d'admirables images.

L'auteur cinématographique n'est pas encore née, en France. Il a à apprendre longuement son métier ; nous ne pouvons donc pas espérer son avènement très prochain. Mais ce n'est là qu'une question de temps.

Que doivent donc faire les réalisateurs en attendant cette race nouvelle ?

Le mieux est, évidemment, je crois, qu'ils n'essayent pas d'échauffer de pauvres scénarios. Ce n'est pas leur métier, pour la plupart. Seuls les Marcel L'Herbier, les Baroncelli, les Léon Poirier peuvent se permettre de pincer de temps à autre la corde de ce violon d'Ingres.

Que feront donc les autres ? Eh ! bien, qu'ils continuent à adapter le plus intelligemment possible pour l'écran les romans qui s'y prêtent le mieux, principalement, et les rares pièces de théâtre qui ne perdent pas trop à être vues et non entendues.

C'est ainsi que nous demanderons à M. Plaissetty de faire un nouveau Chignole et non un autre Vers l'Argent ; à M. Hervil un nouvel Ami Fritz et non une autre Simplette.

Par contre, nous demanderons à M. Tristan Bernard de faire d'autres Vieilles femmes de l'Hospice, d'autres Gentilhomme commerçant, plutôt que d'autres Petit Café, pour l'écran.

Et pendant ce temps-là, tâchons par tous les moyens d'aider à se

manifeste les futurs auteurs de films, et mettons ceux qui ont des idées à même de leur donner la forme propre au récit visuel, en leur permettant de faire leur éducation, c'est-à-dire en leur donnant la possibilité de revoir les bons films de ces dernières années et en leur ouvrant grandes les portes de nos studios.

P. H.

Les Films de Charlie Chaplin

Pour répondre à bon nombre de questions qui nous ont été posées concernant l'ordre et la date d'édition des trois grandes séries de films de Charlie Chaplin, nous en publions aujourd'hui une liste détaillée :

SERIE ESSANAY

commencée au début de 1915 et terminée en février 1916
Appointements accordés à Chaplin : 6,250 fr. par semaine

- | | |
|-----------------------------|-------------------------|
| 1 Charlie's new job. | Charlot apprenti. |
| 2 Charlie's night out. | Charlot fait la noce. |
| 3 Champion Charlie. | Charlot boxeur. |
| 4 Charlie in the Park. | Charlot dans le parc. |
| 5 Charlie's elopement. | Charlot veut se marier. |
| 6 Charlie the Tramp. | Charlot vagabond. |
| 7 Charlie by the sea. | Charlot à la plage. |
| 8 Charlie at work. | Charlot travaille. |
| 9 Charlie the perfect lady. | Mamzelle Charlot. |
| 10 Charlie at the bank. | Charlot à la banque. |
| 11 Shanghaied. | Charlot marin. |
| 12 Charlie at the show. | Charlot au music-hall. |
| 13 Police. | Charlot cambrioleur. |
| 14 Carmen. | Charlot joue Carmen. |

SERIE MUTUAL

commencée en mars 1916 ; finie en septembre 1917
Appointements : 670.000 dollars pour douze films

- | | |
|----------------------|---------------------------|
| 1 The Floorwalker. | Charlot chef de rayon. |
| 2 The Fireman. | Charlot pompier. |
| 3 The vagabond. | Charlot musicien. |
| 4 One A. M. | Charlot rentre tard. |
| 5 The Count. | Charlot et le Comte. |
| 6 The Pawnshop. | Charlot chez l'usurier. |
| 7 Behind the screen. | Charlot fait du ciné. |
| 8 The rink. | Charlot patine. |
| 9 Easy street. | Charlot ne s'en fait pas. |
| 10 The cure. | Charlot fait une cure. |
| 11 The immigrant. | Charlot voyage. |
| 12 The adventurer. | Charlot s'évade. |

SERIE FIRST NATIONAL

commencée en janvier 1918 ; finie en 192...
(Un million de dollars pour huit films)

- | | |
|---------------------|------------------------|
| 1 A dog's life. | Une vie de chien. |
| (août 1918). | |
| 2 Shoulder arms. | Charlot soldat. |
| (décembre 1918). | |
| 3 Sunnyside. | Une idylle aux champs. |
| (juillet 1919). | |
| 4 A day's pleasure. | |
| (décembre 1919). | |

N.-B. — Les autres films qui ont pu être édités en France appartiennent à la série que Charlie Chaplin a tournée pour la Keystone de 1913 à fin 1914. Il convient d'y ajouter Tillie's punctured romance (Le roman comique de Charlot et de Lolotte), série comique en trois épisodes, tournée en 1914 pour la Keystone, sous la direction de Mack-Sennett, avec Marie Dressler et Mabel Normand.

le monde du cinéma

EN FRANCE

L'étoile féminine de La Rose du rail, le film que tourne actuellement Abel Gance, partie à Nice, partie à Chamonix, est une des grandes vedettes britanniques : Miss Ivy-Close.

Dans le dernier film qu'elle a tourné en Angleterre, Darby and Joan, Miss Ivy-Close interprète pas moins de trois rôles, celui d'une jeune fille, que l'on voyait ensuite maman, puis grand-mère.

Son partenaire dans La Rose du rail, sera M. de Gravone. L'interprète du rôle principal est, rappelons-le, M. Séverin-Mars.

Léonce Perret est actuellement en train de tourner à Nice un film dont la « star » n'est autre que Miss Maë Murray, que l'on se souvient avoir vue ici dans : Anice, fille de ferme ; la Bonté qu'érit, films Paramount, édités par Gaumont.

Les films qu'elle a tournés ensuite pour Bluebird comprennent Pour le sauver et Un délicieux petit Diable, que Pathé éditera sous peu.

Enfin, sous la direction de Léonce Perret, Maë Murray a tourné Avidité que l'on a pu voir dès la semaine dernière, et un autre film, que nous ne tarderons pas à voir.

L'autre étoile que Léonce Perret a amenée en France est Miss Hope Hampton, une récente révélation.

A partir du 5 mars, Mogador-Palace reprend Forfaiture.

En France, les capitaux engagés dans l'industrie cinématographique s'élèvent à la somme d'un milliard cent millions, environ.

Le nombre des salles existantes est de 1.800 environ, et probablement sous peu de 2.000, si l'on considère le total des projets d'établissements en cours de réalisation.

La France compte donc une salle de cinéma pour 22.000 habitants.

Pendant le mois de septembre dernier, les recettes des principales salles de Paris furent les suivantes : Aubert-Palace, 127.000 francs ; Tivoli-Cinéma, 125.000 fr. ; Salle Marivaux, 103.000 fr. ; Lutetia-Wagram, 101.000 fr. ; Cinéma Saint-Paul, 90.000 fr. ; Omnia-Pathé, 73.000 fr. ; Pathé-Palace, 70.000 fr.

A l'occasion du trentième anniversaire de sa fondation et des 25 ans de la découverte du Cinématographe, la Société Nationale des Conférences Populaires, 4, rue Rameau, organise, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le dimanche 14 mars, à 14 heures précises, une manifestation en l'honneur de M. Louis Lumière, inventeur du cinéma.

Au cours de cette manifestation, qui sera

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL

DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h. 7, Rue du 29-Juillet
(Sauf le Lundi) Métro : Tuileries

Pendant la semaine d'ouverture du Capitol, le nouveau palace new-yorkais, le total des sommes perçues s'élève à 70.000 dollars.

Maurice Maeterlinck, le grand écrivain belge vient de signer avec Goldwyn un contrat par lequel il s'engage à écrire, spécialement pour le cinéma, un scénario par an. En outre il en surveillera la réalisation.

Maeterlinck estime que, jusqu'à présent, les différentes firmes productrices mondiales n'ont pas encore donné aux images animées l'importance artistique qu'elles méritent, et que c'est bien à tort que certains les considèrent encore comme une forme d'art d'une espèce secondaire. A son avis, les ressources du cinéma sont illimitées, car il peut instruire en des termes de beauté et d'idéal dans une proportion qu'on ne saurait trouver dans aucun autre moyen d'expression.

Maurice Maeterlinck est déjà parti pour les studios californiens de la Goldwyn, où il va s'initier à la technique du film.

Voilà une collaboration qui marque une date dans l'histoire du cinéma.

Un incident au cours de la réalisation de "LA RÉVÉLATION"

Il se produit souvent, lors de l'exécution de certaines scènes acrobatiques, des accidents que les spectateurs du film définitif ne voient pas mais qu'il n'en est pas moins curieux de connaître.

C'est ainsi que dans La Révélation, le film de William S. Hart paru l'autre semaine, un accident qui aurait pu être mortel se produisit lors de la prise de vues d'une des scènes du commencement du film, où l'on voit Ice — rôle interprété par Hart — s'engager à cheval sur une étroite passerelle jetée entre les deux parois d'un « canyon ». C'est d'ailleurs cet épisode du film qui lui donna le titre qu'il porte en Amérique : The Narrow Trail (L'étroit passage), titre infiniment plus juste en l'occurrence que La Révélation, qui n'a que le mérite d'être plus « ronflant ». Mais ceci est une autre question, sur laquelle nous reviendrons d'ailleurs une autre fois.

Donc le scénario de The Narrow Trail exigeait que l'interprète du rôle d'Ice passe, à cheval, sur une sorte de tronç de bois mal dégrossi jeté en travers d'un « canyon » d'une profondeur de trente mètres. Comme cette pièce de bois était arrondie, la difficulté était grande.

Pinto — c'est le nom du poney de Hart, — qui avait déjà accompli cet exploit une fois devint nerveux quand il sentit qu'on allait lui demander un second effort, car le manuscrit de travail comportait l'indication d'un premier plan du cavalier au milieu de la passerelle.

On recommença donc, mais cette fois Pinto glissa hors de la poutre et Hart se trouva pris sous lui. Comme le cheval gisait sur les pierres aiguisées du rebord du précipice, ses pattes de devant ne se trouvaient guère à plus d'une dizaine de centimètres du visage de son cavalier, qui ne pouvait faire un mouvement. Si le cheval avait remué tant soit peu, la tête de Hart eu été écrasée ; mais l'intelligent animal resta immobile. L'aide arriva bientôt et Hart fut dégagé, sain et sauf.

Quand on examina Pinto, on découvrit sur son flanc de nombreuses blessures. Le brave animal avait supporté la douleur stoïquement, sachant qu'un mouvement de lui causerait infailliblement une grave blessure à son cavalier.

Pinto fut d'ailleurs aussitôt après mis au repos et n'a reparu devant l'appareil de prise de vues que tout dernièrement, dans le dernier film de William Hart : Sand ! où il joue encore un rôle important.

ETRE AIME POUR SOI-MEME
Aventure dramatique de la vie parisienne
filmée par R. d'Auchy
Interprètes : Mlles Maguenat, Jane Auter,
Jordaan, et Mary Widner.

5-11 mars : Colisée, Ciné-Opéra, Ciné Max-
Linder, Palais des Fêtes, Tivoli-Cinéma, Gal-
lé-Parisienne, Demours-Palace.

LA DOUBLE EXISTENCE
DU DOCTEUR MORART
drame d'André de Lorde et du Docteur
Toulouse
réalisé par J. Grétilat

Le Docteur Morart.....J. Grétilat
Paul Morart.....Debucourt
Yvonne Saurel.....G. Sablon
Hélène Morart.....J. Delvair

5-11 mars : Tivoli-Cinéma, Pathé-Palace,
Omnia-Pathé, Artistic, Ciné-Pax, Cinéma Cli-
chy, Palais-Rochecouart, Bagnolet-Cinéma.

L'ETAU
Scénario et réalisation de M. Mariaud

Lucie.....Andrée Lyonel
Robert Saint-Clair.....Paul Capellani
Dargilliers.....Mariaud

5-11 mars : Aubert-Palace, Ciné Max-Linder
Palais des Fêtes, Cinéma Lamarck, Lutetia-
Royal Wagram.

BARRABAS
Roman de M. Level, filmé par L. Feuillade

1^{er} épisode : La Maîtresse du Juif-errant

Jacques Varèse.....MM. Herrmann
Raoul de Nérac.....Mathé
Biscotin.....Biscot
Lewis Mortimer.....J. Bréon
Stréllitz.....G. Michel
Rougier.....A. Meyer
Laure d'Hérigny.....Mmes. Lugane
Biscotine.....Rollette



Mlle JORDAAN

Harry
HOUDINI



avec
Olga DEMIDOFF et Romuald JOUBÉ

HOUDINI
LE MAITRE DU MYSTERE
2^e épisode : L'homme de fer
Quentin Locke.....Houdini
Jack Burns.....Peter Brent
Herbert Bacon.....Ch. E. Graham
Paul Bacon.....Van Pike
Eva.....Marguerite Marsh
Zita Dane.....Ruth Stonehouse
Dora Delux.....Edna Britton

SUBLIME OFFRANDE
Scénario et réalisation de M. Landay
Interprètes : R. Joubé et Olga Demidoff
5-11 mars : Salle Marivaux.

BELLE-HUMEUR
L'INGENIEUX TROUBADOUR
Scène comique de Cami

CLARA KIMBALL YOUNG
dans La maison de verre.
5-11 mars : Ciné-Opéra, Ciné Max-Linder,
Tivoli-Cinéma, Palais-Rochecouart, Métro-
pole, Demours-Palace.

ANN PENNINGTON
dans Suzy l'Espiegle.

HARRY CAREY
dans Le ranch Diavolo.

J. WARREN-KERRIGAN
dans Le prisonnier de la forêt.

FR. X. BUSHMAN et MISS B. BAYNE
dans Le bras vengeur.

VIRGINIA PEARSON
dans Pour l'honneur de l'Enfant.

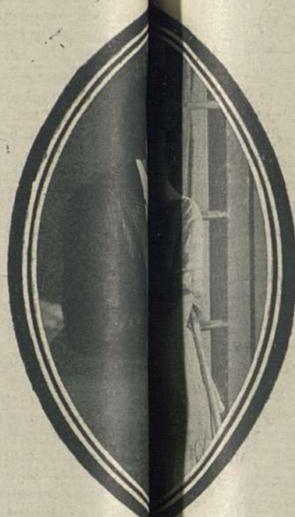
TOM MIX
dans Tout arrive.

EARLE WILLIAMS
et Grace Darmond, dans Le Maître
dans Le Piège.
du Silence.

EDITH ROBERTS
dans Le Piège (Salle Marivaux).

ETRE
AIME
POUR
SOI-MEME

ETRE AIME POUR SOI-MEME



LE MAITRE DU MYSTERE

LA
SUBLIME
OFFRANDE



Mlle MAGUENAT

Marguerite
MARSH

Clara KIMBALL YOUNG



dans
LA
MAISON
DE
VERRE

SOLEET PIERRES
CLARA KIMBALL YOUNG
dans
La Maison de verre

La Capitale du Film Américain

Les deux grands centres américains de production cinématographique sont New-York City et Los Angeles, dans l'Etat de Californie.

La vie des artistes de cinéma, à New-York, est sensiblement la même que celle de ceux de Paris ; un grand nombre d'entre eux évoluent devant l'appareil de prise de vues pendant la journée et paraissent en public à la scène, le soir. Personnellement, je ne suis pas partisan de cette double existence professionnelle, car je pense qu'en procédant de cette manière, un artiste se trouve dans l'impossibilité de donner toute sa mesure dans l'un comme dans l'autre des deux arts.

Naturellement, il y a à New-York des centaines d'artistes qui se consacrent entièrement au cinéma, mais ils sont une quantité absolument infime si l'on considère l'énorme population de cette ville. Il est assez rare, en effet, qu'ils aient l'occasion de se rencontrer, à moins naturellement qu'ils ne viennent à travailler à quelques-uns dans le même studio ; et encore, dans ce cas, ne se voient-ils que durant les heures de travail.

En Californie, leur vie est tout-à-fait différente. Là, un artiste de cinéma ne travaille que pour l'écran. A Hollywood, faubourg de Los Angeles, où la plupart des studios sont situés, l'œil ne rencontre que choses de cinéma. L'oreille ne perçoit que conversations cinématographiques, on ne respire que l'atmosphère du cinéma et on ne vit que de cinéma. La confection des films est le commencement, la fin et le centre de l'existence de ceux que l'on y rencontre.

Des vingt-cinq mille habitants que compte Hollywood, vingt-mille sont directement intéressés à la confection des films et les cinq mille autres s'occupent de leur entretien, soit comme boutiquiers, soit comme domestiques. Et tous viennent de tous les coins du globe : Écrivains, metteurs-en-scène, artistes et machinistes. Aucune nationalité n'est préférée ; une seule question se pose : « Que pouvez-vous faire ? »

Vivre dans cette colonie d'experts de toutes nationalités, s'intéresser à leur continuel échange de vues et assister à l'incessant perfectionnement des méthodes de production, c'est là une splendide école pour qui a la ferme ambition de devenir quelqu'un dans quelque branche que ce soit de l'art du film.

Chaque artiste, chaque travailleur du film connaît ses confrères dans la même besogne particulière que la sienne. Ils vont l'un chez l'autre, voient les films des uns et des autres, et discutent leurs qualités et défauts respectifs.

La ville de Los Angeles proprement dite est distante de treize kilomètres. Elle compte 690.000 habitants dont on peut dire que chacun d'eux entretient avec quelqu'un d'Hollywood des relations d'affaires ou d'amitié. Tout y est mis, en œuvre pour aider l'industrie qui ne cesse d'amener dans cette ville la

prospérité. On peut y prendre une vue de quelque chose ou de quelque endroit que ce soit et être assuré de la coopération effective des autorités. Ainsi, un policier interrompra la circulation et figurera comme acteur dans une scène sans formuler la moindre objection, pourvu que cela ne prenne pas trop de temps.

Il faut se trouver ailleurs qu'à Los Angeles pour apprécier tout le prix de ces facilités qu'y trouvent les producteurs. En effet, les autorités, dans bien des endroits, semblent considérer comme un devoir, et je dirai même



me comme un plaisir, de rendre la prise de vues dans tel endroit public ou bien impossible ou tout au moins aussi difficile qu'ils le peuvent.

La population de Los Angeles sait ce que le film a fait, non seulement pour la prospérité de cette ville en particulier, mais aussi pour les Etats-Unis en général et est justement fière et reconnaissante à son égard ; elle fait donc tout ce qu'elle peut pour faciliter la tâche à ceux qui produisent du film.

Quand un étranger arrive à Los Angeles, la première chose qu'on lui propose est une excursion à Hollywood pour visiter les studios ; il n'est pas besoin de dire que la proposition est toujours bien accueillie. Une foule ininterrompue de visiteurs de toutes les parties du monde emplit les studios ; princes, ducs, hommes d'Etat renommés, généraux, écrivains, célébrités de tous ordres enfin, tous désirent rencontrer les artistes qu'ils ont pu admirer à l'écran et tous gardent un souvenir durable de la vie intense qui règne dans cette capitale du film.

C'est là vraiment une ville unique, contenant le plus grand nombre des travailleurs d'art les plus connus et les mieux payés du monde.

Il n'y a pas de pauvres dans cette ville ; rêve ; presque tous ses habitants possèdent une automobile. Depuis le plus petit employé jusqu'aux « stars » les plus payées, chacun a son véhicule.

Presque chacun habite sa propre maison ; ces habitations vont des petits cottages au somptueux palais. Toutes sont très modernes et pourvues de tous les perfectionnements modernes d'élégance et de confort ; leurs murs sont de couleur blanche, avec des toits de tuiles rouges ou grises.

Il y a maints endroits aux Etats-Unis où l'on rencontre un climat aussi favorable et des décors naturels aussi variés qu'aux alentours de Los Angeles. Mais il arriva, absolument par hasard, que ce fut cette ville que la Compagnie Kalem choisit, vers 1910, pour lieu d'érection d'un studio où l'on tournait des films se déroulant au Far-West. Le succès rencontré par ces productions attira d'autres compagnies et le résultat fut Hollywood, dont la complète croissance a pris dix années. On y trouve à présent tout le nombre désirable de scénaristes, directeurs de réalisation, artistes, opérateurs, costumiers, charpentiers, peintres, électriciens, mécaniciens et toute la figuration dont on a un constant besoin.

D'autres villes ont naturellement regardé avec envie se développer et s'enrichir Los Angeles et ses environs et ont offert à bien des compagnies d'égales facilités pourvu qu'elles consentent à y établir leurs studios. Mais les rares producteurs qui ont succombé à la tentation sont toujours revenus dans les parages d'Hollywood, car ils se sont rendu compte qu'il ne suffit pas d'un beau soleil et de paysages variés pour faire un film. Un grand nombre d'artistes expérimentés parmi lesquels on peut choisir ses interprètes, des costumiers, des fabricants de postiches, des réserves inépuisables de costumes et d'uniformes de toutes époques, des accessoires en abondance et toute l'infinité de riens dont est fait un film, doivent se trouver à la portée du producteur, et seul un centre tel qu'Hollywood offre de telles ressources. Si une compagnie se trouve dans l'obligation d'envoyer chercher à une grande distance la plupart des choses dont elle a besoin, il en résulte un tel souci et de tels frais supplémentaires que rivaliser avec les autres producteurs qui, eux, ont sous la main tout ce qui leur est nécessaire, devient impossible.

C'est ainsi que Los Angeles est, aux Etats-Unis, l'incontestée et sans rivale capitale du film.

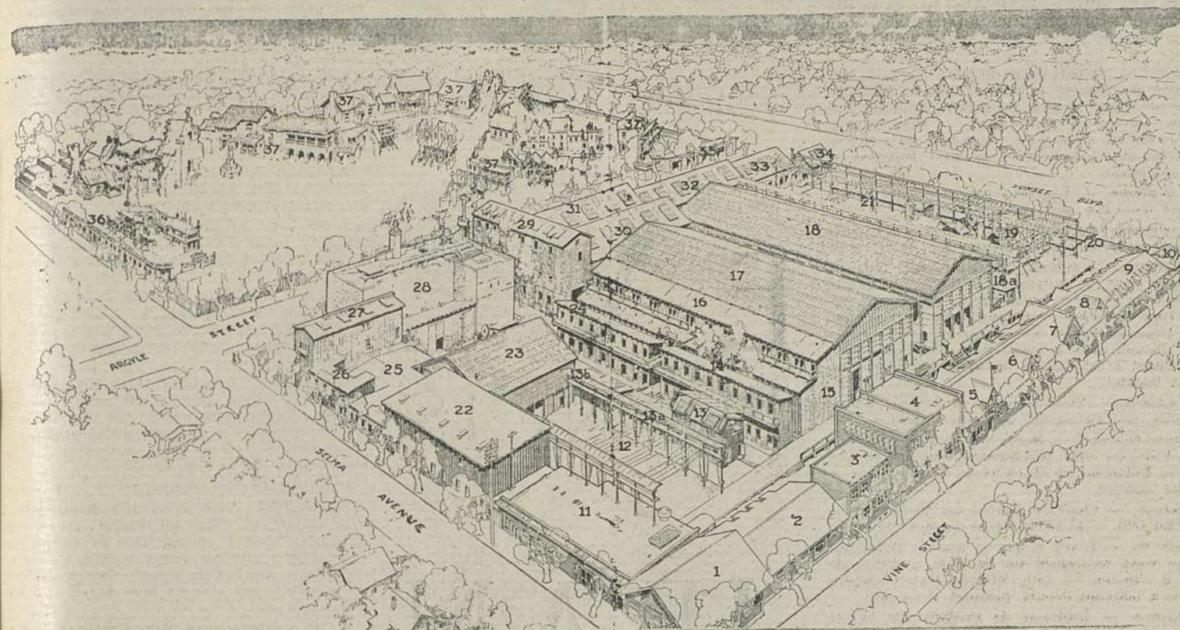
Fannie Ward

Le 29 décembre 1913, Jesse L. Lasky et Cecil B. de Mille commençaient à tourner le premier film Lasky : *The Squaw Man*, avec Dustin Farnum pour principal interprète, dans un petit bâtiment, un garage désaffecté au coin des rues Vine et Selma, à Hollywood. Ce studio rudimentaire n'avait que douze mètres de long et, dans le même bâtiment se trouvaient réunis les employés de

bureau, les scénaristes et les charpentiers. Ce bâtiment est désigné sous le chiffre 11 dans le plan ci-dessous.

A la fin de 1917, date à laquelle ce dessin a été exécuté, le studio Lasky était devenue une véritable cité dans la ville d'Hollywood. A tel point qu'il est devenu nécessaire d'y organiser des services privés de voirie, de police et d'inspection des canalisations

électriques. Une patrouille de vingt hommes, chargée de prévenir les vols et les incendies, assure un service d'inspection tel que, chaque demi-heure, les mêmes locaux sont visités, le jour comme la nuit. Le service d'incendie possède quatre pompes et deux fois par semaine l'alerte est donnée à tout le personnel. Peu de villes possèdent un semblable service de protection.



Vue à vol d'oiseau du Studio Lasky, à Hollywood

1. Magasin d'accessoires.
2. Magasin d'accessoires des scènes d'extérieur.
3. Loges d'artistes.
4. Magasin de costumes.
5. Bureau des engagements.
6. Bureaux des directeurs généraux.
7. Bureau de Cecil B. de Mille.
8. Bureaux des directeurs de réalisation.
9. Département des scénarios.
10. Loge de Mary Pickford.
11. Mag. d'access. des scènes d'intérieur.
12. Théâtre de prise de vues n° 1.
13. Loge de Geraldine Ferrar.
- 13 a Département des sous-titres et de tirage des positifs.
- 13 b Salle de projections.
14. Loges des figurants.
15. Magasin des décors.
16. Loges d'artistes.
17. Théâtre de prise de vues n° 2.
18. Théâtre de prise de vues n° 3.

- 18 a Loges d'artistes disposées sur toute la longueur du théâtre de prise de vues.
19. Théâtre de prise de vues n° 4.
20. Dépôt de décors, disposé sur toute la longueur du théâtre n° 4.
21. Navire à voiles dans un bassin.
22. Studio complètement fermé.
23. Petit studio vitré.
24. Loges de figurants. — Hôpital.
25. Magasin d'accessoires.
26. Département des achats, Atelier des photographes de presse.
27. Ateliers de boiserie et de tapisserie.
28. Laboratoires.
29. Atelier de peinture des décors.
30. Atelier d'équipement des décors.
31. Atelier des charpentiers.
32. Atelier de menuiserie.
33. Atelier de maçonnerie.
34. Atelier de construction des décors.
35. Garages.
36. Bureaux et loges de Douglas Fairbanks.
37. Grands décors montés pour la réalisation de scènes d'extérieur.

Bont-de-Bibi. — Dans *le Dieu du Hasard*, on verra, outre Gaby Deslys, Harry Pilcer, Georges Tréville et Oudart.

Miss Jkiss. — Jacky de *Hands up!* était Georges Larkin ; cet artiste a vingt-neuf ans ; marié. Même adresse que Ruth Roland. — Pour Douglas Fairbanks, voyez les numéros 7 et 13 et pour Eddie Polo le numéro 23.

V. de Parme. — Juanita Hansen est née aux Etats-Unis, dans l'Etat d'Iowa, en 1897 ; célibataire. On l'a vue ici dans *le secret du sous-marin* et dans *L'Avion Fantôme*, films à épisodes.

Liégeois cinéphile. — Quand je dis que Nazimova tourne depuis deux ans, je ne veux pas dire qu'elle tournait déjà à l'âge de deux ans, mais bien qu'il y a deux années qu'elle tourne. — C'est

ENTRE NOUS

Fox qui édite les *Mutt and Jeff* cartoons. Quant à vous dire pourquoi, en France, on a changé Mutt en Dick... — Le film que l'on édite en Belgique sous le titre de *Coeur de Gitane*, n'est autre que celui qui a paru à Paris l'autre semaine sous le titre de : *Jouet de la Destinée*.

M. Max. — Maciste n'est pas mort, je le répète. Vous le verrez à partir du 19 mars : *Maciste amoureux*.

Marlette. — Francella Billington est née au Texas en 1896.

Rosette. — L'adresse de Suzanne Grandais a paru dans le numéro 23. — Henry Gsell était Tom Norton dans *Par Amour*. — Henri Bosc est marié à Cécile Guyon.

Pensée. — Pour Marie Osborne, voyez le numéro 6 ; pour l'adresse de Pearl White, le numéro 23.

Douglas. — Le titre américain de *Oh ! Jeunesse* est : *The Kingdom of youth* ; *Presque Mariés* (Nearly Married) ; *Cœurs ennemis* (Wives of men) ; *Le globe magique* (The Crystal gazer) ; *Dans l'Engrenage* (To-day).

Le partenaire de Madge Kennedy, dans *Presque Mariés* est Frank Morgan. Dans *Le Globe magique*, celui de Fannie Ward est Harrison Ford. Celui de Florence Reed, dans *Dans l'Engrenage*, est Frank Mills.

Presque Mariés a été édité par Pathé ; *La Passerelle* par l'Eclipse.

Une adm. de S. de P. — C'est en Afrique qu'on a tourné les extérieurs du *Fils de la Nuit*. — Arnold Daly a en effet une fille, Blyth Daly, qui tourne actuellement en Amérique.

Naca. — Il y a trois sœurs Talmadge : Norma, Constance et Natalie ; la dernière a commencé récemment à tourner de petits rôles. Constance et elle sont célibataires.

Film à la patte. — Je ne pense pas qu'on réédite *J'Accuse*. — Votre lettre est juste, mais tout cela a déjà été dit et répété, sans résultat d'ailleurs.

Rinette. — Le partenaire de Ruth Clifford dans *La Girl du Cabaret* se nomme Ashton Dearholt. Ecrivez-lui aux studios Universal dont l'adresse a très souvent été donnée ici. — Dans *Sahara*, Louise Glauum avait pour partenaire Matt Moore, qui n'est que le beau-frère de Mary Pickford, et non son mari.

J. Courlane. — L'application de poudre de riz permet d'obtenir une chevelure blanche.

Forty-nine stars. — Pour l'adresse d'Antonio Moreno, reportez-vous au numéro 23.

G. White. — Antonio Moreno était Harvey Gresham dans *La Maison de la Haine*. Cet artiste est née en Espagne, mais habite l'Amérique depuis l'âge de 14 ans. N'a jamais été toréador que dans l'imagination de certains de nos confrères. — Paul Clerget, dans le même film, était Ezra Waldon. Quant à l'Homme à la Cagoule, son nom est Floyd Buckley.

R. Gabette. — Pour la notice de *Travail*, adressez-vous chez Pathé, 67, faubourg St-Martin.

Frantz Ladouce. — Marie Walcamp est née aux Etats-Unis en 1894. Célibataire. Lui écrire aux studios Universal, dont l'adresse a paru dans le dernier numéro.

Jocelyne. — Charlotte Burton est Madame William Russell. — Je ne sais rien de Jack Mower.

Made W. — Il n'y a que la maison Pathé qui puisse vous renseigner sur la date d'édition de *Face à l'Océan*. — Oui, Mildred Harris-Chaplin tourne à nouveau depuis quelques semaines.

Sensitive. — L'adresse de Fred Zorilla est la même que celle de Teddy, partie dans le dernier numéro.

Sans nom. — Constance Talmadge : 318 East, 48th Street, New-York-City (U.S.A.).

G. Brivet. — Numérotez simplement vos questions et n'en posez pas plus de trois.

A.D.S.G. — Henri Bosc était Jean, dans *Mea Culpa*. — Adressez-lui votre lettre aux Films Phocéa.

T. for T. — Creighton Hale était Walter Jameson, des *Mystères de New-York*.

Jack Speartson. — *Par Amour* a été tourné dans les derniers mois de 1918 et dans les premiers de 1919. — Tous les numéros existent encore sauf le premier. — Mary Miles Minter n'est pas mariée.

Roger Hautin. — Ainsi vous êtes un « jeune et habile imitateur de Charlie Chaplin »... Prenez garde de n'être qu'un autre Billy West !

W. Pluck. — Le numéro 1 contenait une biographie illustrée de Charlie Chaplin. — C'est d'ailleurs pour cela que ce numéro est épuisé. — Le numéro 15 contenait une photo de *Sunnyside*.

Jeanne. — Oui ; huit francs cinquante centimes. — M. Louvigny ne tourne plus.

Esmeralda. — Mme Marcelle Schmidt fait en effet partie du Théâtre Sarah-Bernhardt. — Sherlock-Holmes est le principal personnage d'une série de romans de Conan-Doyle.

Marthe-Alain. — Pour Norma Talmadge écrivez à l'adresse donnée ci-dessus à *Sans nom*.

Molly Talobre. — Merci pour l'adresse d'A.M. — Je ne puis malheureusement pas répondre à votre première question. — Dans *l'Ombre du Mal*, je ne pense pas que Montoë Salisbury ait eu un rôle. Son prochain film ici n'est pas encore annoncé.

Miss Jackie. — Pour June Caprice, voyez le numéro 20. — Nous ne vendons pas de photos. — Mrs Fannie Ward est actuellement à Monte-Carlo.

Nina. — Jack Mulhall est marié, c'est tout ce que je puis vous dire.

Patricia. — Geraldine Farrar, Goldwyn studios, Culver-City (Cal.), U.S.A. — Wallace Reid, Lasky studio, 6.284, Selma Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

LOUIS DELLUC

présente

E V E
FRANCIS
JEAN
HERVÉ

PARISIA-FILMS

Myriam. — Sessue Hayakawa habite près de Los Angeles. A son sujet, voyez le numéro 21. Adresse dans le numéro 22.

Yett. — Pour Bryant Washburn, lisez l'article paru dans le numéro 11. Adresse dans le n° 26. — Le partenaire de Constance Talmadge, dans *La Gamine*, se nomme Earle Foxe. On l'a revu dernièrement avec Mabel Normand dans *Le Petit démon du village*.

A. Seote. — Pour devenir vedette de cinéma, il faut avoir pas mal d'argent, beaucoup de relations, le moins possible... d'illusions, soigner sa personnalité..., être assez jolie et avoir un peu de talent.

Enomis. — Rien de nouveau concernant la date d'édition en France du prochain film de Mary Pickford.

Indianola. — Max Linder n'a pas encore fait connaître son adresse en Amérique.

Adm. d'Eddie Polé. — Les lettres pour la Californie mettent au minimum vingt jours à l'aller, et autant dans l'autre sens.

Sonia. — C'est un certain Sammy Burns que certains exploitants peu scrupuleux annoncent comme étant Charlie Chaplin, dans *Une admiratrice de Charlie*.

Kama. — En photo, le rouge, étant inactinique, donne noir sur le positif. — Acajou clair étant la teinte des cheveux de Pearl White, vous pouvez vous faire une idée de ce que cela donne à l'écran.

Long legs. — Une salle de cinéma peut valoir vingt-mille francs, comme elle peut valoir plusieurs millions. Cela dépend de bien des questions, pour lesquelles je suis d'ailleurs assez peu compétent. — Je vous ferai parvenir la liste demandée dès que je l'aurai.

Willy. — Mais oui, voyons !

Eugène C. — Vous demandiez dernièrement si dans *Lady Love*, c'était un homme ou une femme que l'on voyait à cheval, dans la course. Deux réponses me sont parvenues : l'une affirme que c'était bien une artiste femme, l'autre que c'était un homme. Nous sommes donc encore tout aussi avancés....

G.E.B. — L'artiste qui, dans *Fantômas*, édité par Gaumont en 1914, incarnait le policier Juve se nomme J. Bréon. Il fait encore partie de la Compagnie Gaumont ; vous le reverrez dans *Barrabas*, premier film qu'il ait tourné depuis sa démobilisation.

Liégeois C. — Ainsi à Liège on a déjà vu *Révélation*, film avec Nazimova, que les Parisiens n'ont pas encore pu admirer. — Le film que vous nommez *L'Homme-Cendrillon* est *The Cinderella Man*, film Goldwyn qui n'a pas encore été édité ici ; oui, Maë Marsh.

L'inquisiteur. — En effet, c'est Charles Clary, qui était Dunois dans *Jeanne d'Arc*, qui interprète le rôle du Comte Du Barry dans *La Du Barry*. — Thurston Hall est le nom de l'interprète de Marc-Antoine de *La Reine des Césars*.

White. — Pearl White n'a pas d'enfants. Actuellement en Californie.

Aida. — Clara Kimball Young est née en 1891. Lyda Borelli est un peu plus âgée. Suzanne Grandais doit avoir à peu près le même âge que Lyda Borelli.

Lisette R. — Simone Genevois était Nise de Travail. Elle n'est pas fille de Mme Claude Mèrele. — Marie Osborne tourne actuellement.

Un jour viendra. — Un portrait de M. Zorilla a paru dans le numéro 18.

Roberté P. — M. Léon Mathot, 47, avenue Félix-Faure, Paris. — J'ignore le nom du partenaire d'Allice Brady dans *Rosetta*. — En effet, les jeunes vieillards du dernier chapitre de *Travail* ont beaucoup fait rire.

Bob Langford. — Roy Stewart et Anita Stewart ne sont pas parents. — Le prochain film de Pearl White sera le dernier film en épisodes qu'elle ait tourné : *The black Secret*, c'est-à-dire *Le secret noir*.

Lone-Star. — Pour le jeune Maurice Touzé, adressez votre lettre à Visio-Film, 111, faubourg St-Honoré. — Le truc qui consiste à faire jouer un artiste en face de lui-même n'a rien d'extraordinaire. On impressionne simplement la pellicule en deux fois.

(Aux lettres portant la date du 29 février, et suivantes, il sera répondu dans le prochain numéro.)